

LES CONSCRITS DE LA SOCIALE

C'EST DES BONS FIEUS, NOM DE DIEU

PAS CONTENT L'EXPLOITEUR NANTAIS

A la Cloche de bois



LE TIRAGE AU SORT

■ La voici venue, nom de dieu, la saison, où les gas de vingt ans s'enrubannent le capel, et braillent dans les rues comme des bourriques.

■ Ça fait pitié, de les voir si batifoleurs, quand on songe à toutes les misères qui les attendent.

Oh ! mais, leur joie n'est pas si véritable que ça ! Reluquez au fond de leur cœur, ils l'ont bougrement plus gros qu'ils ne veulent paraître.

Ecoutez, quand ils braillent :

*Nous partons pour trois ans,
Vive le régiment !*

Ca ne sort pas franc, nom de dieu ! Ça graillonne dans la gargamelle, on dirait qu'au fond, y a une boule qui les étouffe : c'est les larmes qu'ils avalent, pour pas les laisser paraître.

On a pour habitude de faire les rigolos, ce jour-là, et les pauvres fieus suivent l'exemple, crainte d'être blagués, et de passer pour des poules mouillées.

Et pourtant, ça se comprend bougrement bien, qu'ils soient tristes ! Pourquoi donc qu'ils nageraient dans des baquets de joie ?

■ Les gas s'en vont décaniller de chez eux ils vont tout foutre en plan, pour s'encaserner. Y a pas là de quoi être guillerets, nom de dieu ! Ou alors, faut dire qu'on aime à recevoir la botte au cul.

Arrivés à la caserne, la vie d'enfer commence pour eux, mille bombes ! Ah, on les fait trimer dur, aujourd'hui les pauvres troubades. Ils ne font plus que trois ans, mais dans ces trois ans on les esquinte autant qu'autrefois dans cinq ou six.

Et puis, on sait quand on y entre dans ces boîtes... Sait-on si on en sortira ? ...

Les casernes, c'est des nids à pourriture ; les fievus y sont à perpète, les plus robustes écotent. Pour ne citer qu'un fait, la fièvre typhoïde

est tellement forte à Pontanézen, près de Brest, qu'un matin de l'autre semaine, il s'est présenté à la visite du major, 180 troubades.

C'est pas là une chose épaustrouillante, nom de dieu ; toutes les casernes sont logées à peu près à même enseigne !

Les maladies, si terribles que ça soit, c'est encore rien, mille bombes, s'il n'y avait les rosseries des galonnés à subir.

C'est que, y a pas à tortiller du cul ! Pour une foutaise vous passez au conseil, vous faites de la tôle, vous partez pour Biribi.

Faut avoir l'échine souple comme du jonc, endurer tout... tout... tout ! Il faut être de la même pâte que le pauvre biffin, que le petit crevé de Mâcon, martyrisait la semaine dernière.

**

« Mais tonnerre du diable, pour quoi endurer tout ça, pourquoi aller à la caserne ?

— C'est l'Etat qui le veut : c'est lui qui nous prend.

— L'Etat, l'Etat... c'est un sacré animal, que j'ai jamais reluqué de face ! Je voudrais bien savoir, pourquoi l'Etat se donne le droit de nous chopper ainsi, surtout au moment de notre plus belle jeunesse...

— T'es ben curieux, fiston. L'Etat, vois-tu, c'est notre maître, et y a pas à discuter avec lui. Ce qu'il te dit de faire, tu dois le faire, et poser ta chique, sinon, tu passeras pour un mauvais garnement.

— Eh merde ! Je me fous de passer pour n'importe quoi ; je tiens à ma peau, j'en ai pas de rechange... »

Pensez-vous qu'il a tort, le loupot qui a un pareil raisonnement ? Moi pas, nom d'une pipe !

Et au fait, y a un peu plus de vingt ans, les républicains qui tiennent aujourd'hui la queue de la poêle, parlaient comme lui, les salops ! Ils braillaient ferme, contre la circonscription ; ils traitaient les armées permanentes de pourriture : « En république, en faut pas !... » qu'ils dégoisaient.

Depuis, ils ont changé leur ftingot d'épaule : ce qu'ils trouvaient mau-

vais, ils le trouvent bon, nom de dieu !

Bédam, l'armée permanente, ils veulent pas la démolir ; et comment donc qu'ils tiendraient le populo parqué dans les faubourgs et dans les usines ? Y a pas, le meilleur, pour ça, est encore de dresser les jeunesses à mordre les mollets aux bons bougres qui se rebiffent contre les richards.

Mais le populo, qui avait les oreilles farcies avec les fariboles des jean-foutres républicains, attendait toujours, le bec ouvert, qu'on lui colle dans le four, les belles machines promises.

Pardine, rien n'est venu, nom de dieu ! Voilà vingt ans, qu'on fait le poireau, et on en est aussi couillons !

« Eh, les vieux ! qu'ont fait des jeunes zigues, vous en êtes encore à compter sur les grosses légumes ? Y a rien de fait... Nous en avons soupé, nous ! Il nous vient des envies de casser la pipe à l'armée permanente ; c'est pourquoi, comme il faut commencer par un bout, au lieu de coller à notre galurin le numéro du tirage, on va s'en torcher proprement le cul... »

Et savez-vous, les camaros, que ça prend tournure ! Déjà, de droite et de gauche, y en a des douzaines et des douzaines de bons fieus, qui y vont carrément.

Ils pleurnichent plus, le jour du tirage, mais, nom de dieu, ils rigolent pas, non plus !

A Nancy, l'autre jour, c'en est un, qui, à la demande, s'il a rien à réclamer, rebiffe carrément : « Si, je ne veux plus de frontières, et la fraternité des peuples... »

A Goncelin, petite campluche de l'Isère, un autre, une grosse cocarde rouge à la boutonnière, a réclamé « au nom de l'Humanité, la suppression des frontières... »

A St-Etienne, un riche gas, Chapoton, a refusé de farfouiller dans la corbeille à numéros, et d'un coup de patte l'a envoyé dinguer chouettelement... »

Et c'est partout, nom de dieu, que des bons fieus inconnus se foutent à agir pareillement.

C'est bon signe, milliards de bombes, ça se décolle !



SINGE PAS CONTENT

Ah, foutre, pour un patron à ressaut, je crois bien que celui qui a le pompon, c'est le youtre de Nantes, dont j'ai déjà pris mesure de la rosserie.

Vous avez souvenance, les camaros, du fameux *Sans-Pareil*? (Voir le n° 96).

Turellement, il n'a pas changé depuis trois semaines; les gosses sont toujours malheureux comme des pierres dans son bagne.

Oh mais, y a eu du rigolbochard. Paraît qu'il s'est toutu en colère quand il a lu le *Père Peinard*: « Nom de dieu, qu'il aurait dit, je donnerais bien deux cents balles pour savoir celui qui a écrit ça... »

Pardine, c'est un commis qu'il soupçonnait! Et, ne sachant à qui s'en prendre, avec sa voix de vieille vache enrôlée, il tombait sur le poil à tous.

Le dimanche suivant, il les a fait venir toute la sacrée journée, jusqu'à 11 heures du soir: « Allez-vous plaindre au *Père Peinard*!... » qu'il ronchonnait.

Ça venait de ce qu'il avait paumé un de ses employés, en train de déguster le numéro.

Ouf, qu'il ne fasse pas trop le fier-à-bras, parce qu'il lui en pend une au nez, qu'il pourrait pas éviter.

Le premier dimanche qu'il s'avise à nouveau de faire venir les bons bougres toute la journée, ils sont tous, — mais-là, tous! — décidés à le plaquer.

Et, foutre de nom de dieu, ils tiendront leur parole, les camaros! Donc, rouspètes pas trop, sacré exploiteur, car il marqueraient ta sale baraque, et la foutraient à l'index.

..

Pour ce qui est des pauvres gosses de 12 à 13 ans, pas besoin de dire qu'ils continuent toujours leur vie d'enfer.

C'est des mineurs, pourtant, nom de dieu! Oh ouat, y a pas de pet que les grosses légumes compétentes y foutent leur blair.

Le copain qui m'envoie les renseignements me dit, que dernièrement, il a entendu une pauvre mère de famille qui faisait le poireau, à 11 heures du soir, attendant sa gosseline devant la porte.

Elle y allait de ses jérémiades la pauvre mère: « Elle comprenait pas, qu'il y ait pas une loi sur le travail des femmes et des loupiots... Sûrement doit y en avoir une... D'ailleurs elle s'informerait si, un patron a le droit de garder des jeunes filles de 7 heures du matin, jusqu'à 11 heures ou 11 heures 1/2 du soir. »

Renseigne toi, ma vieille! Mais tu sais ça fera ni chaud ni froid.

Des lois dont tu parles, y en a une floppée. Y en a deux ou trois d'an-

ciennes; une entre autres qui date de 1874.

En plus, pour l'instant, les bouffe-galette de l' Aquarium sont en train d'en pondre une nouvelle.

Mais, vois tu, faut té coller ceci dans la ciboule: c'est que les lois ne sont faites que pour foutre de la poudre aux yeux du populo.

Quant à être foutues en vigueur, c'est une autre paire de manches!

Si elles sont en faveur des riches, ça ne fait pas un pli.

Si elles ont l'air, d'être en faveur du pauvre monde, comme on ne les a faites que pour nous engluier, c'est pas la peine de te dire qu'on les laisse au rancard.

Et il en sera ainsi, la mère, tant que nous autres, les pauvres bougres, nous serons assez gnangnans, pour ne pas secouer les puces aux fabricateurs de lois et aux patrons... entre autres au youtre du *Sans-Pareil*.



A LA CLOCHE DE BOIS

Nom de dieu, ça prend bonne tournure, les déménagements à la Cloche!

Y a quèques années encore, c'était guère qu'à Paris, que ça se manigançait, et encore fallait voir, mille tonnerres! C'était pas sans scandaliser toutes les pipelettes du quartier.

Aujourd'hui, c'est partout, à Paris, en province, dans les campluches! Oui c'est partout, que les gas se foutent à déménager, sans payer sa rente au probloc.

Ça prouve tout simplement une chose, nom d'une pipe, c'est que la jugeotte nous est venue!

« De quoi, qu'on s'est dit, abouler de la belle galette, qui a été bougrement dure à suer, à ce feignasse de probloc! Et pourquoi? C'est y lui qui a bâti la piaule? Non! C'est des maçons, des charpentiers et une ribanbelle d'autres bons fieurs: lui, y est pour rien de rien! Il l'a même pas vu construire la turne, elle est plus vieille que lui... Et faudrait toujours financer?... Ah non, peau de balle et balai de crin, on va z'y planter un drapeau!... »

Le raisonnement est juste, mille dieux!

Les proprios c'est une race qui sert

à rien d'utile; on vivrait facilement sans eux. Alors quoi? Ousqu'est l'utilité de leur foutre du pognon par la gueule!

C'est ce que ce sont dit bien des chouettes zigues. Et entre autres les camaros de Saint-Quentin. Ils viennent d'accoucher d'un bath flambeau, ousqu'ils disent aux pauvres bougres du patelin:

« Quand pour une raison ou pour une autre, vous aurez des envies de pas payer votre terme, venez-nous trouver: craignez rien, nous sommes peinars, on vous déménagera tous vos bibelots sans rien casser... Pour ça on vous demandera pas vos papiers, ni acte de naissance, ni casier judiciaire; on se fout de tout ça: il suffit que vous vouliez poser un lapin à votre vautre... »

C'est une riche idée, que les copains ont eu là. Eh foutre, ça pourrait bien faire faire la trombine, d'abord aux proprios, turellement, et ensuite aux agences de déménagement: les commerçants aiment pas qu'on leur fasse de la concurrence.

A propos de déménagements à la Cloche, je reçois une babillarde d'un tout petiot patelin de la Marne, de Boullien-Suippe: la bonne graine, ça se niche partout, nom de dieu!

Je la colle ci-dessous:

« Un pauvre purofin qui ne pouvait payer quelques mois de location à son proprio, était sur le point de voir radiner le recors, pour saisir et bazarder son berloquin. Alors, en gas pas manchot, il décida, et prévint quelques camarluches, qu'il s'esbigneraient dans la nuit.

« A l'heure convenue, moi et sept copains, on s'amena à sa piaule. En deux temps et trois mouvements, le démontage est fait; chacun de nous, suivant les principes anarchos, empogne la charge qui convient à ses forces, et nous traversons, en file indienne, les rues du patelin, pour nous décharger dans une nouvelle turne, distante de deux kilomètres de la première.

« Comme si le directeur des pissotières de la lune, s'était entendu avec nous, il pleuvait comme vache qui pisse. C'était bougrement cramponnant, d'une façon, mais de l'autre non: on était sûr que pas un chien ne nous relaquerait. Pour agrémenter ce voyage que nous fimes cinq fois, c'était à celui qui dégoiseraient le plus grand défi, à tous les recors, proprios et autres exploiteurs qui nous font crever de misère. Enfin, au bout de quatre heures de turbin, notre copain, sa compagne et leur loupiot, n'avaient plus qu'à se foutre à roupiller.

« Tu vois d'ici la poire qu'a faite le proprio, quand le lendemain, la clé de sa turne lui fût rendue par son ancien locato. Ce qu'il y a de plus bath, c'est que le copain n'en est pas à son coup d'essai: il en est à son second proprio... »

C'est de la bonne ouvrage que vous avez faite, les camaros.

Quand c'est réussi comme ça, on en jacte dans le patelin; toutes les bonnes bougresses se contentent l'histoire. Comme elles sont encore emberlificotées de gnoleries bourgeoises, elles la trouvent d'abord mauvaise, et disent que c'est pas convenable d'agir ainsi.

Mais, peu à peu, le bons sens naturel leur revient; ça se mijote dans leur cafetière, et elles sont pas longtemps pour arriver à se dire: « Eh, mais c'est pas déjà si bête! Si on avait pas le proprio à payer, on pourrait s'acheter une livre de viande ou une miché de pain, dont on est obligé de se priver... »

Si bien que l'envie leur vient de faire pareil, nom de dieu!

Et ce n'est qu'en s'habituant à pas payer son terme, qu'on se fera à l'idée que les problocs, c'est des animaux malfaisants, après qui il faudra courir un de ces quatre matins, kif-kif comme après des chiens enragés.



PAS DE VEINE!

Un bon zigue, Granger, qui n'en pinçait pas pour le métier de troubade, s'était esbigné en Belgique.

Puis, comme il s'emmerdait là-bas, il s'était dit: « Zut! on me paumera pas... Je vas radiner à Paris. »

Mal lui en a pris, sacré pétard! En effet, l'autre jour, des gendarmes ont rapliqué à sa cambuse, pour l'harponner.

Granger a eu la veine de pouvoir s'esbigner à temps. Mais voilà que derrière lui, ces sacrées hirondelles de potence, se foutent à beugler.

Turellement, ils n'ont pas gueulé: « Arrêtez-le, c'est un déserteur... » Ils savaient bien que pas un chat n'aurait bougé.

« Au voleur! A l'assassin!... » qu'ils ont braillé: ça prend toujours, nom de dieu, ce truc là!

Un sacré couillon de garçon épicier, voulant faire le courageux, vient se foutre en travers du gas: paf! un coup de revolver!... Cette sacrée pochetée en a été quitte pour la peau, il n'a rien eu.

Mais la moulerie de l'épicemar avait retardé Granger, et le zigue a été paumé.

Nom de dieu, faut tout de même en avoir une sacrée dose de gourderie, pour se foutre ainsi en travers d'un type qui s'esbigne.

On devrait toujours le laisser courir: quoi qu'il ait fait, il est toujours moins crapulard que ceux qui lui font la course.

Si on a un croc-en-jambe à donner, c'est aux roussins et aux gendarmes,

qu'il faut le donner, mille bombes! Jamais à celui qui se tire.

Ainsi, dans l'histoire de Granger, voilà une andouille qui a risqué de se faire trouser la peau!

Et sûr, je parierais bien quatre décorations pour une livre de sucre, qu'il s'en mord les pouces maintenant; si bouché qu'il soit, il est forcé de se dire que c'est un peu par sa faute, si Granger est foutu au bloc pour des années, ou bien s'il s'en va à Biribi...

Les caméluches, y a pas, quoi qu'il arrive, faut toujours donner tort à la pousse: s'il y a des crimes, c'est parce qu'elle existe, nom de dieu.

Or donc, c'est sur elle qu'il faut taper: quand quelqu'un s'esbigne, si on a pas le nerf de foutre un marron aux coureurs, qu'au moins on soit assez mariolle pour leur laisser faire leur sale besogne sans y foutre la patte.



Encore une Gaffe!

Ah! foutre oui, qu'on a raison de chier sur le code!

Quand ces sacrés marchands d'injustice ne font pas de crapuleries, c'est des gaffes qu'ils se payent, nom de dieu!

Et des gaffes terribles, milles bombes! Pigez-moi leur dernière:

En août 1889, un type à la roue barbotte à un nommé Valleix une pièce de 300 balles.

Ça ne faisait pas l'affaire du Valleix, qui de ce jour se foutit à reluquer tout le monde pour dégouter son empileur.

Voilà qu'un matin, sur le boulevard, il reluque une trombine qui lui déplaît, et qu'avait le tort d'avoir des ressemblances avec le type qu'il cherchait.

Dare dare il le fait entoiler et dégotte des témoins, qui, carrément, viennent jurer que le gas en question est bien celui qui s'est tiré avec la galette.

« Mais c'est pas moi, je m'appelle Yvain..., c'est pas moi... »

Comme on le sait, les marchands d'injustice deviennent sourds comme des pots, quand c'est l'accusé qui se défend; or donc, ils collent à Yvain qu'au mois de prison, qu'il fait sans trois minutes de rabiot.

On ne pensait plus à cette bricole, quand voilà le vrai chapardeur qui vient se dénoncer; turellement, on le boucle: les roussins sont jamais en retard pour faire leur métier!

Et les mêmes témoins qui avaient

juré qu'Yvain était le vrai, viennent rejurer que c'est le nouveau type entoilé qui a choppé les 300 balles!

Cette fois, le type écoppe de trois mois seulement.

Pourquoi, trois mois au coupable, quand on a foutu quatre mois à l'innocent?

Pourquoi! Et parce que le coupable a été sage, tandis qu'Yvain avait manqué de respect au tribunal, en disant qu'il était innocent.

C'est rien que pour ça, nom de dieu, qu'on lui avait foutu quatre mois.

Tout de même, y doit la trouver mauvaise, Yvain!

Pensez-vous que, si maintenant, il tombait à coups de trique sur la carcasse des juges qui l'ont condamné, hein, pensez-vous qu'il aurait tort?

Foutre que non! Ils n'auraient pas volé une tatouille fadée!

Et si le gas leur frottait l'échine jusqu'à ce que leurs fesses en fument, m'est avis qu'ils en auraient à peine, pour le prix de leur crapulerie!



A QUI LES CIGARES?

N. 4. — *Limaces*; c'est visqueux, ça bave sur tout et partout, c'est dégoûtant et répugnant, mais encore pas autant que les enjuponnés!

N. 5. — *Scorpion*; rien que de prononcer ce nom, il vous inspire le dégoût.

N. 6. — *Chat-huant*; il suce le sang des plus faibles.

N. 7. — *Gros chancres*; convient le mieux à ces individus habillés de rouge; de leur tête blanche ne sortent que des paroles comparables à de la pourriture.

N. 8. — Il existe un serpent presque aussi dangereux que les juges, c'est le *serpent à lunettes*; en Asie, rien qu'en l'année 1875, il a tué 25.000 pauvres bougres; ce serpent-là peut s'aligner avec les marchands d'injustice.

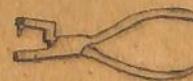
N. 9. — J'ai trouvé *trichine*, mais je crois que *cancer* serait préférable.

N. 10. — *Pieurve* est tout à fait convenable pour ces êtres là.

N. 11. — *Pieurve*; contact visqueux, glacial; ces lanières qui vous enlacent, ce sont les articles du code.

N. 12. — *Peste permanente*, comme elle, les magistrats détruisent tous ceux qui les touchent.

N. 13. — C'est des *mollusques*, nos juges, tant par leur esprit que par leur physionomie, ils ressemblent à ça.



Et foutre, la chair est faible! Les aminches je colle nature la babillardo du n. 14; le feu les appelle des *dégoutés* ou des *dégoutés*, il est pas fixé au juste. Ronchonnez pas trop les aminches, si je vous la fourre sous les quinquets,

c'est qu'il m'a semblé qu'elle en valait la peine.

Dijon, le 3 février 1891

Mon cher papa,

C'est moi, ton fieuf, qui t'écris pour te faire assavoir le résultat de mes recherches, relativement à la question posée par le copain de Suisse qui demande un qualificatif à coller sur la gueule des enjuponnés.

Je te dirai, que le premier mot qui m'était tout d'abord venu à l'idée, était celui-ci : — des *merdes* ! — Mais je n'eus pas besoin de réfléchir bien longtemps pour m'apercevoir que c'était pas ça, vu qu'une merde c'est comme qui dirait l'essence même de la vie; c'est l'âme, le *sine guano*, sans laquelle le monde et la terre n'existeraient pas. Tout est merde, et tout retournera en merde !

La preuve, c'est qu'on la sème dans les champs pour la faire repousser sous forme de pommes de terre, de cornichons ou d'haricots, qu'on rebouffe, puis qu'on rechie, et ceteri, et cetera. Ce qui fait que, quand on croit boulotter un fricot de pommes de terre, aujourd'hui, c'est tout simplement une ratatouille d'étrons qu'ont été baftrés, digérés et chiés des milliards et des milliards de fois. Et c'est ce qui nous fait vivre !

Y a des étrons d'empereurs, de rhinocéros, de jésuites, de corbillards, de culs-de-jatte, de bibliothèques, de mendians, de bourgeois, de mormons, de putains, d'alligators, d'impératrices, d'omnibus, d'accordéons, de guernouilles, de campluchards, d'harengs saurs, de vétérinaires, de papes, de japonais, et ceteri, et ceteri, et cetera. Y me faudrait te dire, tous les noms d'hommes et d'animaux, qu'y a dans les livres de formacie et de zoologie. (Je t'en cite seulement quelques-uns, pour te faire voir que je suis éduqué). Et nous mangeons toutes ces merdes-là, sans le savoir, passque all' se ressemblent toutes, ce qui prouve l'égalité devant la Nature — soit dit en passant.

Adoncques, la merde all' est nécessaire, utile, et un magistrat ne l'est pas. All' est éternelle, et un enjuponné ne l'est pas non plus. Sans elle on ne serait rien, et sans les autres on serait TOUT !

Et pis, all' est propre, à comparer à certains magistrats. C'est ainsi que j'aimerais mieux piler six douzaines d'étrons tout chauds, avec mes mains, que de marcher seulement dans l'ornière où a passé Toutée-les-Vaches. La merde, all' est donc respectable.

Après avoir pioché mes livres de zoologie, de liturgie, de mécanique, etc. J'en étais sur le point d'en donner ma démission; quand je me dis tout d'un coup : Tiens! si on les appelait des *dégueulés* ou *dégueulbist*... En effet, la dégueulasse est la chose la plus ragougnasse du monde : all' pue, all' empoisonne, all' asphyxie! et tout cela n'est racheté par aucune qualité. On ne dégueule que quand on est malade :

comme l'est la société actuelle; mais, quand all' aura pris le remède qu'on lui réserve, y aura pas de dégueuleton et pus de dégueulés.

Tu me diras peut-être, que la dégueulade n'est pas si ragoutante que ça, pisque y a des chiens qui la reboulotent, et que, même des anciens anarchos, qui trouvaient aussi, que le gouvernementalisisme était dégueulbi, y sont retournés!...

Qu't'es bête! papa!... D'abord y a pas mal de ratés dans la Nature : c'est des monstruosités, des phénomènes, qu'on montre pour deux ronds dans les barraques; comme les cochons à plume, les éléphants à trois têtes, et les femmes qu'ont pas de sesque. C'est dans ce genre là, que rentre la catégorie de certains individus. Y ne faut pas te foutre le doigt de pied dans les narines, au point de prendre un fait isolé, pour une chose générale. Tous les cochons n'ont pas des plumes, et toutes les femmes ne sont pas sans sesque.

Pour lors, je vote pour mon mot de *dégueulés*, qui en même temps qu'il est juste et vrai, est aussi harmonieux, souave et lyrique !

Car enfin, voyons, quoi-t-es-ce que c'est bien, un magistrat?...

Le pus souvent c'est un type qu'a un cousin au 73° degré, dans le gouvernement; comme qui dirait un préposé aux chiottes municipales, un tambour major, ou bien un simple *indicateur* de la rousse, comme le beau-papa de Toutée-les-vaches. Alors comme le type veut manger au même ratelier, et qu'il emmerde le gournement dans la personne du préposé aux chiottes, le gournement s'en débarasse, en le collant magistrat, aussi facilement que moi je colle une huître sur le mur... Tiens, regarde... Num!... Flac!...

Eh bien, c'est-y ça, ou c'est-y pas ça?

Sur ce, au revoir, mon cher papa, j'ai pas osé dire, nom de dieu, passeque toi tu le dis assez souvent, et moi je suis encore trop loupot; mais quand je serai grand tu verras... je serai digne de toi, et tu seras fier de moi.

Je te suce la paume et t'arquepince les arptions. Embrasse mouman pour moi.

Ton fieuf pour la vie.

Jacques Peinard.



Le Père Peinard en Province

RÉUNION ET CHABANAIS

Grenoble. — Y a eu une bath réunion, l'autre dimanche, où le populo avait radiné en masse. Y avait surtout des floppées de conscrits, et c'était naturel, nom de dieu, puisque la *Patrie* était collée à l'ordre du jour.

Le copain Murmain s'est fendu d'un

discours bougrement tapé, et qu'on a applaudi plus d'une fois.

Y avait bien quelques bourgeois qui faisaient du raffut, mais, ça n'a servi qu'à mieux montrer que le populo n'était pas pour leurs gnoleries.

Quand Murmain a eu fini de jaspiner, on s'est foutus à distribuer des cocardes rouges, et tout le monde en voulait, nom de dieu, les conscrits surtout.

A ce moment, voilà que le commissaire, sa sous-ventrière sous les tripes, est venu dissoudre la réunion, accompagné d'une demi-douzaine de roussins.

Du coup, y a eu un pétard monstre ! Et tous les bons bougres de brailler à pleins poumons : « A bas les voleurs de cocardes ! A bas les vaches ! Vive l'anarchie !... »

Devant la porte y avai plusieurs milliers de personnes, et sûr, tles réflexes de tout le populo n'étaient pas favorables aux roussins.

Quand on croyait que tout était fini, alors que le copain Murmain radinait à sa piaule, tranquille comme Baptiste, les flickards lui sont tombés sur le poil, et sans quoi n'y comme, l'ont foutu au elou.

Dans sa turne, y avait une quinzaine de conscrits, qui attendaient le camaro, et que la rousse a fait décaniller, d'autant plus facilement, qu'ils se doutaient de rien.

Ils ont farfouillé partout les charognards, barbotant des papiers de rien, et emportant des paquets de vieux numéros du *Père Peinard* : faut qu'ils soient andouilles !

Le surlendemain les marchands d'injustice ont collé à Murmain deux mois de prison, pour son discours.

Mais les vaches, sont pas contents à si bon compte ! Paraît qu'ils essaient de biaiser, pour le faire passer en assises !

La plus à plaindre dans tout ça, c'est la compagne du copain qui en est aux cent coups !

Eh, la bonne bougresse, faut pas perdre le nord ! Le mal que nous font les charognes leur servira de guère : leurs manigances ne font qu'augmenter la haine qu'on a contre eux.

PATRON JÉSUITARD

Cons-la - Grandville. — Tous les mêmes, les patrons ! il leur faut des lèche-culs, et pas de bons bougres.

Ainsi, dans ce petit patelin des Ardennes, y en a un qui vaut pas plus que ses pareils, à peine la corde pour le pendre. C'est un beau jésuite, avec un cercle catholique à la clé; aussi y veut pas que ses ouvriers fassent rien, pour défendre leurs intérêts.

La syndicale lui fout la frousse, et il fait des mistouffes aux copains qui en font partie. Oh mais, il n'est pas jésuite pour des prunes, le salop ! Il renvoie personne, lui. La bouche en cul de poule, il dit aux camaros : « Mes casiers sont pleins, j'ai pas de commandes, oh, je vous renvoie pas... »

Non, il les renvoie pas..., mais il les renvoie tout de même !

Et si vous disiez, on s'engraisse dans son bagne, mais non, foutre ! Les pauvres bougres gagnent tout juste leurs trente sous par jour, et encore il leur faut payer la houille !

FINIE LA GRÈVE!

Tarare. — Elle durait depuis bougrement longtemps, nom de dieu, et pourtant elle a fini, comme finissent toutes les grèves, par la victoire des patrons.

Les gros ventrus en jubilent, ils se disent: « il en reste plus rien, hormis la misère noire pour les grincheux, qu'on saura bien tenir à perpète sur le pavé; c'est comme ça qu'on les fera crever, les ouvriers orgueilleux, qui voulaient pas subir toutes les rosseries patronales. »

Eh, les singes, faut pas trop vous gonfler!

Si vous avez de la merde dans le ventre, les bons bougres y ont autre chose: de la haine, et en tas! car y a pas besoin de bouffer gras, pour s'en emplir les boyaux, mille tonnerres!

Sachez donc, que si la grève a fait souffrir, elle a aussi fait réfléchir; les pros ont vu en face d'eux, les patrons, les roussins, les marchands d'injustice, — toute la crapule quoi! s'unissant contre eux.

Turellement, ils se sont dit: « Voilà nos vrais ennemis, s'agit de leur serrer la vis, et pour ça faut s'unir nous aussi, contre eux... »

Faut en faire votre deuil, les zizanies que vous créez ne dureront pas jusqu'à plus soif... malheur à vous, le jour où il y aura pour deux liards d'entente!

DES GAS DÉLURÉS

Avignon. — Y a eu du potin par là-bas au sujet d'une sale charogne d'exploiteur qui a fait coffrer et juger douze de ses esclaves.

Cet animal à un bazar, et paraît que les types en question, quand ils avaient besoin d'une bricole, trouvaient plus simple de la foutre tranquillement dans leur poche, que de la faire débiter à la caisse.

Ça paraît d'un bon naturel: il leur aurait fallu bougrement de salamalecs et de gentillesse avant qu'on les autorise à payer, ce dont ils avaient besoin. Sur, c'était l'esprit de dignité qui les faisait agir, nom de dieu.

Et, les eut-on autorisés à se payer le nécessaire, il fallait de la galette! Ousqu'ils l'auraient pêchée? Leurs appointements? Oh là là, faut pas en parler.

Alors demander de l'augmentation, faire grève..., et qui serait le couillon? Toujours eux, nom de dieu!

Et d'ailleurs, c'est pain benit que faire ce qu'ils ont fait! Voilà leur singe, qui, sans rien foutre, a amassé des millions, et les bons bougres sont à tirer la langue et crever la faim!

« Qui donc la gagnait, cette belle galette qu'il empochait?... » Ses commis, et rien que ses commis.

En lui roustissant quelques bricoles, ils n'ont fait que reprendre leur bien ousqu'ils le trouvaient.

RACLEUR D'AFFICHES

Bruyères-en-Vosges. — Partout les mêmes les roussins! C'est à croire qu'ils sont venus au monde avec une racle dans le ventre.

Dans le petit patelin en question, y en a un qui, le mois dernier, râclait les affiches du Père Peinard, tout bonnement parce que les copains les avaient collées dans la nuit.

Y a pas! Le meilleur truc pour faire cesser chez ces merles-là, cette manie de râcler, c'est quand un bon bougre se trouve à portée de leurs fesses, d'y enfoncer jusqu'au talon le bout du godillot.



Que foutre, par ce temps du diable, nom de dieu? Après la neige et la gelée vient la pluie. La terre qu'a pioncé sous son drap blanc, bat encore sa flème: faut pourtant pas se pétrifier au coin du feu.

On décroche, alors, le vieux cracheur de poudre qui se rouille sur la cheminée, et, hardi-pétit! Vite, un tour dans les champs et dans les bois, histoire de dégringoler quelque gibier de passage, ou de foutre le coup du lapin à quelque bête à poil.

Mais foutre, les gendarmes nous tiennent à l'œil! T'as beau faire pousser l'herbe et le grain, (à moins d'abouler vingt huit balles), pas mèche d'être à l'abri d'un sacré procès-verbal.

Surtout maintenant, nom d'une pipe! Voilà le carnaval qui radine, et les cognes aiment le boudin; faut qu'ils se paient un cochon! Et dame, comme ils ont un tant, pour chaque papier, malgré leur nature feignasse, ils se lèvent de matin, pour faire des mistouffles aux bons bougres de chasseurs.

Ah, nom de dieu, en sont-y des canailles, les grosses légumes! Accaparer le droit de chasse, c'est du toupet couquin de diou! Faut dire aussi, que, si n'importe qui chassait, ganaches comme ils sont, les richards n'en abattraient pas lourd du gibier... Y en aurait que pour la racaille.

C'est depuis le temps de Philippe, qu'on a pondu cette bougresse de salope « le permis de chasse. » Mais à notre putaine de République le pompon! Elle les a foutu à un prix qu'un pauvre couillon ne peut casquer.

Et pourtant, viétaze, quand les aspirants à l'Acquarium viennent, en temps d'élections, dégoiser leurs boniments d'arracheurs de dents, ils ne se font pas faute de jaspiner contre le permis! Ah, foutre, non!

Tiens, le blousard Thivrier, il voulait nous foutre des permis à vingt sous. Et l'autre, de chez nous, Deluns-Montaud, nous a-t-il assez bassinés avec ses permis à trois francs (1)!... Mais des

(1) — Oh mais, ton Deluns-Montaud est un animal bougrement bombé, et tu sais, le proverbe dit qu'un « Tort et un bossu, n'ont jamais rien valu. »

promesses autant en emporte le vent! Après tout, à la cambrousse, on s'en torche pas mal le cul, de cette cochonne de loi! Le permis, on l'a sous la semelle des sabots: chasse qui l'aime!

Quitte à faire tirer un galop de cheval à un couillon de coigne.

Mais, foutre, vaudrait encore mieux ne pas se tirer des flûtes et allonger une charge de plomb dans les fesses à ces sales types-là.

Faut que je te conte une histoire, arrivée il y a sept ou huit ans, à deux hirondelles de potence.

L'hiver, par un frio de chien, quand la nuit est noire comme un four, et que la bise buffe à vous couper le museau, les pauvres petiots oiselets, pioncent le bec sous l'aile, dans le fourré d'un taillis ou d'une haie. Il suffit d'avancer dans leur direction une torche de résine, et paf! avec une petite pelle exprès, l'oiselet est estourbi comme un rien.

Or, pour finir ma garce d'histoire, je te dirai que ce fourbi turlupinait bougrement les gendarmes d'un certain canton. Le brigadier s'en faisait une bile du diable, et n'en fermait pas les quinquets de la nuit. Tant et si bien, qu'il lâcha ses hommes pour faire coffrer les gas qui faisaient cette bougresse de chasse.

C'était pas difficile de les prendre, nom de dieu! Pas plus que d'avaler un verre de vin... la lumière guidait les salops; aussi, foutre, les pauvres types furent pigés les uns après les autres.

Mais les bougres de l'endroit étaient des zigues à poil, s'ils avaient froid quelque part, sûr, c'était pas aux mi-retttes! Aussi, ne se laisserent-ils pas faire longtemps.

« Ah ça, qu'ils se dirent, ont-ils fini de nous emmerder, les crapules? Va-t-on nous piger tous? Pas de ça lisette, on va s'y prendre différemment... » et illico, y combinèrent le truc suivant.

« Tous en chœur, on se rend au bois; deux ou trois seulement allument leurs fallots et les autres guettent dans l'ombre. Les tricornes s'amènent vers ces lucers, comme des mouches à la chandelle... en deux temps et trois mouvements on souffle la camouille... les zigues s'attroupent, et ça fait pas un pli! Mes cochons de cognes sont dégringolés!... »

Et qui fut dit fut fait, nom de dieu! Les gendarmes furent pris au piège comme les moineaux à la glu; mais, par malheur, un seul perdit le goût du pain, car, dès que l'autre vit de quoi il retournait, il demanda pas ses restes. Décanillant au plus vite, il planta là son camarade, qui ne valait plus un chien en vie.

Ni vu, ni connu, je l'embrouille! Les types sont loin, s'y courent encore, jamais on n'en sût rien de rien, et depuis on n'emmerde plus les bons bougres qui veulent chasser à la pelle.

Ah bougre, j'ose parier au Père Peinard, une paire de bœufs contre deux

groules, que, si les gas qui chassent au flingot, turbinaient kif-kif à ceux dont j'ai dégoisé le riche coup, y a belle lurette que les cognes leur foutraient la paix.

On n'a que les droits que l'on prend, foutre! Mais ceux-là, on les a, nom de dieu!

l. n. paysan.

BABILLARDES

St-Quentin, 6 février 1891

Mon vieux gniaff,

Pour une affaire chic, celle que je vas te roucouler en est une. Tu vas voir.

Y a ici une famille, puante de crapulerie, qu'on appelle Hugues-Cauvin.

C'est une chiennée de salops qui ont sous leur coupe une ribanbelle d'au moins 500 esclaves, auxquels ils font pisser carrément tous les jours, de quoi nourrir 100 familles comme la leur.

Ces feignants là possèdent dans une campluche voisine, qu'on nomme Faget, un bois épétant, ou ils vont dégueuler chaque jour, le trop plein de leurs solographies.

En plus de ça, histoire de se dégraisser leur charogne de panse, qui menace de péter d'indigestion, ils font de temps en temps, la chasse aux lapins dont leur bois est pourri.

Leurs lapins, vois-tu, ils en sont aussi chiches que de la galette qu'ils barbotent aux pauvres prolos. Aussi y a quelque temps, un des plus bêtes de cette racaille, s'était-il foutu dans la caboche de semer dans son bois, des *avertisseurs chargés*, pour assassiner sur place, les gas qui auraient des envies de lapin.

Ah, mon vieux gniaff! C'est là que ça devient rupin. Cet animal est une des plus pochetees de cette famille de molasses; turrellement, il est adroit de ses arpiens, à peu près comme un chien de sa queue.

Sais-tu, ce qui lui arrivait? Il s'allonge toute la charge de son assassinoir dans la gueule! Si bien, qu'il s'est affalé comme un crapaud, en poussant des hurlements à en faire crever tous les peinarde de plaisir.

Le pire, c'est qu'on m'a dit, qu'il lui resterait, peut-être, un voyant. Dans tous les cas, en voilà un qui fait un bon petit turbin; si tous les chameaux de son acabit s'en foutaient autant dans leur cuir, nous n'aurions plus tant d'ouvrage, le jour ou nous nous déciderons à les tanner.

Je te salue urfement,

Un copain.

(16)

LES

Aventures du Père Peinard

EN 1900

CHAPITRE VII (suite)

L'enrôlement au Transsaharien

Quelques jours après, tout le pays était en rigolade. De tous les coins de l'Algérie les nouvelles les plus chouettes avaient radiné, annonçant un épaustrouillant succès pour le Transsaharien.

Partout, les turbineurs y étaient allés ornément. Et ce qu'il y avait de plus chouette, c'est qui y avait que des jeunesses, nom de

dieu! Des gas d'attaque, qui pourraient abature de la besogne dare dare, et qui pourraient tenir longtemps, malgré les emmerdements qui pouvaient leur tomber sur le casquin.

L'organisanse, le truc des détails de l'expédition, marcha comme sur des roulettes.

Le canard *Le Transsaharien* paraissait maintenant tous les jours, donnant le détail du fourbi, tenant le monde au courant.

En plus des volontaires, fallait aussi des tas de métaux, de mécaniques, d'approvisionnement, et aussi de frusques; ce journal en donnait le détail, et d'un peu partout les téléphones et les télégraphes marchaient disant: « Nous, nous fournissons tant de ci... tant de ça... » Et du jour au lendemain les colonnes du canard se trouvaient modifiées.

Y avait pas besoin de réquisitionner quoi que ça soit, nom de dieu! Les groupes de camaros producteurs agglomérés en communes par ci par là, donnaient chacun selon ce qu'ils pouvaient. Turrellement ça se privait pas pour le Transsaharien; mais comme l'abondance régnait, on voyait ce dont on pouvait disposer, et illico on le faisait savoir au journal.

Ce sacré journal, ça n'était quasiment que l'enregistreur.

Et Tartouillard de s'épater; il aurait voulu voir bricoler des emprunts, kif-kif à ceux qu'on avait manigancés en France à propos de Panama.

— Encore maboule, qui lui fit Vialord, mais comprends donc que ça ne sert de rien: les emprunts c'était une fumisterie bourgeoise pour faire vivre les feignasses aux dépens du populo. Imagine que dans ce putain de moyen âge ou on construisait des cathédrales, les ratichons eussent fait des emprunts; eh bien, sais-tu? En France le populo aurait casqué les intérêts de l'argent prêt pour bâtir les cathédrales jusqu'à nos jours; on l'aurait trouvée mauvaise, hein? Eh bien, je vas t'épater! Les cathédrales pour les construire, on s'y prit pas d'autre façon que nous: les ratichons embauchèrent des pèlerins, à qui ils promirent le ciel turrellement. Ces pèlerins arrivaient, par exemple à Strasbourg, par sacrées ribanbelle; là, les moines les dirigeaient, faisaient les uns maçons, les autres manoeuvres... Pour la croustille, c'était aussi des âmes pieuses qui la fournissaient, qui envoyaient du blé, des œufs, de tout, nom de dieu! C'était plus nature que le fourbi des emprunts.

Et au moins, si les types faisaient des imbecillités, y avait qu'eux de pincés: ils s'étaient esquintés le tempérament pour une saleté, et tout était fini!... Mais avec la manigance des emprunts, c'est pas ceux qui font les couillonades qui en pâtissent, c'est leur gosses. Et bien, nous n'en voulons pas nous!... oh là là, voilà que je m'emballé encore. Comment diable veux-tu, Tartouillard qu'on fasse des emprunts? Qui dit emprunt, dit filou! Et y a plus de voleurs, par ici... Notre emmanchement est bougrement plus bath; et il a au moins le mérite d'être naturel: on considère qu'on est des frangins, et qu'une chose dont on a pas besoin, c'est pas la peine de la laisser se pourrir, vaut mieux illico, l'expédier ouquelle peut-être utilisée... C'est pourquo, tu vois dans le canard *le Transsaharien*, que de tel endroit et de tel autre, on s'engage à livrer telle ou telle chose... Crois pas qu'ils y perdent! Foutre non! S'il leur manque quoi que ça soit, ils l'ont qu'à donner quelques coups de téléphone et ça leur arrivera vive-ment... »

(A suivre.)

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, à 2 heures de l'après midi, réunion du Cercle International, salle Horel, 13, rue Aumaire.

— Groupe libertaire de la Courtille et du Combat. — Réunion tous les mercredis à 8 h. 1/2, au café des Omnibus, 27, rue de Belleville.

— Groupe libre corporatif des ouvriers invite tous les compagnons à venir aux réunions qui ont lieu tous les lundis, à 8 h. 1/2 rue des Petits-Carreaux n° 1, (urgent).

— Groupe anarchiste des V° et XIII°, samedi, 14, réunion, salle des Vendanges de Bourgogne, 19, rue Pascal, à 9 heures, et dimanche, de 3 à 7 heures. Tous les compagnons sont priés d'être exacts.

Réunion au profit de la compagne Granger.

— Le groupe se déclare solidaire de l'acte énergique accompli par le compagnon Edouard Granger; en refusant d'accomplir son service militaire, en voulant avoir sa liberté, même à Paris, et en tirant sur les bourgeois qui voulaient attenter à cette liberté, il a fait acte d'homme libre.

Le groupe engage tous les jeunes gens à prendre modèle sur le camarade, et à venir au groupe écouter les discussions sur la Patrie.

Vaise. — Quelques compagnons du quartier de Vaise ont décidé de se grouper pour activer et étendre le plus possible la propagande anarchiste.

A cet effet, nous invitons tous les travailleurs à une réunion privée qui aura lieu le 24 février à 8 heures du soir, 24, rue de Bourgogne, au premier.

Saint-Denis. — Conférence organisée par les anarchistes, le 14 février, à 8 heures 1/2 du soir, salle Hélar, 26, rue du Port.

Ordre du jour: *La description*, traitée par un compagnon de Paris.

Tous les jeunes gens qui doivent participer au tirage au sort prochain sont priés d'y assister.

Saint-Ouen. — Dimanche 15 février, grand meeting public et contradictoire, à 4 heures et demie de l'après-midi, salle Debrum, 66, boulevard Victor Hugo.

Les compagnons de Stains, Argenteuil, Aubervilliers, Saint-Denis, Asnières et Puteaux sont invités.

Orateurs: Faure, Tortelier.

Bordeaux. — Samedi 14 février 1891, à 8 heures du soir, réunion publique et contradictoire, rue Saint-Bruno, 31.

Ordre du jour: L'anarchie, ses bases, son but, ses moyens. Entrée, deux sous.

Les copains sont instamment priés de s'y rendre.

Amiens. — Tous les camarades en correspondances avec les compagnons de la Jeunesse Libertaire d'Amiens, sont priés dorénavant de ne plus correspondre avec le compagnon Gombert.

Tous les copains de la Jeunesse sont convoqués spécialement pour le dimanche 15 courant, salle du 100 Piquet, à 6 heures précises du soir, afin de s'entendre à ce sujet, prière d'être exacts.

Un peu d'énergie, s'il vous plaît.

Londres. — Les camarades qui veulent correspondre avec Luigi Giovanni peuvent lui écrire à l'adresse suivante: M. Luigi Giovanni, 52, Dean Street (Soho), London W. C.

Nantes. — Le groupe anarchiste les In-soumis invite tous les aminsches à se réunir tous les dimanches de 9 heures à midi, 2, rue de la Baclerie, café Morand.

Roubaix. — Les défenses de Lorian sont parues; les groupes qui veulent s'en procurer, sont priés d'envoyer la galette en même temps que les demandes : Prix, 2 fr. 50 le cent.

Adresse : Vercreuysse, 21, rue de Fourcroy, Roubaix (Nord).

Ptite poste. — C. R. et M. Nantes. — G. Marseille. — G. Brest. — D. Montceau. — B. Londres. — B. Valence. — F. Narbonne. — C. et V. Dunkerque. — B. Mirepoix. — R. Pézennas. — G. Havre. — B. la Machine. — D. Roanne. — C. Thisy. — N. Tarare. — L. Denain. — S. Etienne. — B. Alléghsny. — C. Avignon. — F. Amiens. — V. Chamond. — J. Chauv de fonds. — F. Gourraya. — C. Braux. — L. Quentia. — O. Reims. — B. Roubaix. — C. La Grive. — B. Nazaire, reçu galette, merci.

— Aux copains de Nantes, n'ai pas la Grève, et crois pas qu'elle ait été éditée.

— Er. Castres. — Mon pauvre copain, y a pas à s'épater des roseries des galonnés : c'est leur métier ! Là, les petits sont faits pour avoir tort. Ce qui arrive au gas dont tu parles, arrivera encore bien des fois à d'autres; — et ça, jusqu'au jour où on aura fait comme tu dis, rendu aux salops, la monnaie de leur pièce... avec du plomb.

**Bons bougres,
lisez tous les Dimanches
LE PÈRE PEINARD**

Il est en vente à Paris, chez tous les libraires et dans tous les kiosques.

Vente en gros pour Paris :
M. BOURBIER, 11, rue du Croissant.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce. — Jimier, kiosque à droite place d'Aix, et dans tous les kiosques et marchands de journaux.

Cognac, Mme Desports, rue Saint-Martin. — A. Bourdin, rue Chateaubriand.

Angoulême, Bonnet, kiosque du champ de foire.

Dunkerque, A. Veuve, 19, rue du Magasin à Montceau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loc, place de l'Eglise et dans tous les kiosques.

Hénin-Liétard, Désoubries, rue des Vaches. **Clermont-Ferrand,** Mme Meunier, kiosque de Jaude.

Amiens, au débit de tabac de la rue de Beauvais, en face St-Charles.

Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmiers.

Fontenay-le-Comte, Esprond.

Brest, Dans tous les kiosques de la ville.

Vienné, Librairie l'Avenir, 4, r. de la Cocarde, et dans les kiosques et bureaux de tabac.

Nantes, Rougetet, 24, chaussée de la Madeleine.

Bourges, Guillot, 5, impasse des Capucins.

Nîmes, aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.

Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin.

Orléans, Guérin, 13, rue Royale.
Agen, Blouin, kiosque du centre n° 3.
Angers, dans tous les kiosques et tabacs.
Reims, M^{me} Baudet-Lenglet, esplanade Cérés.
La Machine, Claude Bardet.
Fourchambault, Eustache Paicher.
Denain, Leprière, place du Commerce.
Armentières, Malloy, rue d'Ypres.
Lille, Hayard, rue des Arts.
Douai, Wacquez, 1, rue St-Christophe.
Vaise, Mme Vincent, 27, quai de Jayr.
Tarare, Nottin.
Thiery, Chabas, rue de l'Eglise.
Blanzay, Dumilieu.
Le Mans, Beury, 6, rue du Tunnel.
Fressenville, Vidcoq.
Flixécourt, Wasse Duchaussoy.
Arest, Balzagette.
Limoges, Guénard, rue Neuve-de-Paris.
Tours, G. Rétif, 38, boulevard Thiers.
Grenoble, Pelet, rue Très-Cloître.
Jaillev, Servoz, Grande-Rue.
Tullins, Chatrousse.
Roanne, Bertranche, rue de Clermont.
Saint-Chamond, Vincent.
Guise, Mme Moreau.
Sedan, Baicry, fond de Givonne, 44.
Revin, Badré Mauguière.
Mézières, Thomassin.
Mirepoix, Charles Brillant.
Pantiers, Marcelin Rouaix.
Narbonne, Firmin.
Berre, Rostaing.
Troyes, Pametier, 9, rue Colbert.
Alais, Codou, 18, rue Sabaterie.
Auch, Mme Viala.

En vente aux bureaux du PÈRE PEINARD :
L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux 0 15
Les Préjugés et l'Anarchie, par François Guy 1 »
Le Procès des Anarchistes de Vienne, devant la Cour d'assises de l'Isère > 50

La deuxième série du Père Peinard (n° 62 à 93), brochée 3 »
Il reste quelques premières séries complètes (n° 1 à 61), brochées 6 »

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.
Y a rien de changé.
La mort d'un brave.
Les grands principes, je m'assois dessus !
Faut plus d'gouvernement.
Le Chant des Peinards.
L'Internationale.
Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY
37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :
L'Erenouvelle, par Louise Michel 0 50
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebtner 3 50
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy 0 50

La Révolte, organe communiste-anarchiste hebdomadaire, avec supplément littéraire, le numéro 10 cent. Administration : 140, rue Mouffetard, Paris.

Pour paraître en brochures mensuelles, à partir de février ou mars, les *Ceuv. es complètes de Michel Bakounine*.

S'adresser au compagnon Ricard, 45, rue Tarentaise, Saint-Etienne (Loire).

Pour se procurer les *Préjugés et l'Anarchie*, de François Guy, il suffit d'envoyer un franc en timbres-poste au compagnon B. Jouy, 2, rue d'Alsace, à Carcassonne (Aude).

PLUS ÉCRIRE
sans Tendre la PHÉNIX



SPECIALITÉ
D'ENCRE COMMUNICATIVE
très limpide
copiant 1 mois après l'écriture
GARANTIE

Encres de toutes couleurs. Encre fixe supérieure et classique très noire.
Encres en poudre
SE TROUVE CHEZ TOUS LES PAPETIERS

L'ÈRE NOUVELLE
PAR
LOUISE MICHEL
Œuvre de sa Doctrine Sociale.
Résumé de son Portrait de l'antour
et de nombreuses gravures.
Sur papier 50 centimètres par 1 mètre de la Librairie Socialiste,
37, Rue Gracieuse, PARIS. Catalogue gratis.

GUÉRISON
CERTAINE ET RADICALE
de toutes les AFFECTIONS de la PEAU
Dartres, Eczéma, Psoriasis, Acné, Herpès, Prurigo, Pityriasis, Lupus, Teigne, Scrofule, etc., etc., même des PLAIES et ULCÈRES variqueux considérés INCURABLES par les médecins les plus célèbres.
Le Traitement ne dérange nullement du travail; il est à la portée des petites bourses, et dès le deuxième jour il produit une amélioration sensible.
M. LENORMAND, médecin spécialiste, ancien aide-major des hôpitaux militaires, à MELUN (Seine-et-Marne). Consultations gratuites par correspondance.



"L'ECHO FORESTIER"
ORGANE SPÉCIAL DU COMMERCE DES BOIS, FONDÉ EN 1873
Est indispensable à tous les négociants en bois, propriétaires forestiers, régisseurs, gardes, etc.
L'abonnement d'un an donne droit à soixante lignes de publicité gratuite dans les *Offres et Demandes* pour faciliter les transactions — Un service gratuit d'un mois est fait sur demande.
UN AN : FRANCE, 20 FR. ; ÉTRANGER, 23 FR.
Administration : 27, Faub. Montmartre, Paris

Amers **KOKA** et Vin **KINA** Français. — Apéritifs toniques et fortifiants incomparables, recommandés par tous les Docteurs. Indispensables dans les Colonies et dans les pays chauds.
Inventeur et fabricant, **CAMPREDON, à Marseille.** — Grand Importateur et Exportateur de Vins et tous Rhums. — Grands Diplômes d'honneur. — Grandes Médailles d'or.

L'ARGUS DE LA PRESSE
Voulez-vous être informé avec exactitude et rapidité de tout ce qui s'imprime dans les Journaux et Revues français et étrangers sur un sujet, un fait, ou une personnalité quelconque ?
Adressez-vous, 157, rue Montmartre, à l'Argus de la Presse, à CHERIF, directeur, (ci-devant boulevard Montmartre).
Depuis 10 ans, l'Argus, a fourni à ses abonnés plus de deux millions d'extraits de journaux sur n'importe quel sujet.

L'Imprimeur-Gérant : Gustave MAYENCE.
Imprimerie spéciale du Père Peinard,
31, rue Cadet, Paris.



ABONNEMENTS, FRANCE	
Un an	6 fr.
Six mois	3 »
Trois mois	1 50

BUREAUX, 31, Rue Cadet, Paris
OUVERTS DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un an	8 fr.
Six mois	4 »
Trois mois	2 »



Y a pas de pet que je l'foute au chapeau... il est bon qu'à se torcher !